

Le corps et le coeur du dojo

Appartenir à son Dojo, c'est être responsable au sens que donne Saint-Exupéry à propos de la rose du Petit Prince; responsable des liens qui nous unissent aux autres, par lesquels ils vivent et nous vivons aussi.

La qualité de cette relation que le pratiquant du Dojo entretient avec les autres membres a ceci de particulier que dans le même temps il donne et il reçoit. La chance de prendre - c'est à dire apprendre - s'accompagne du devoir de donner, - c'est à dire de donner le meilleur de soi -, pour que se construise le Dojo, ce creuset où une sorte d'alchimie portera chacun d'un état brut à un état mûri par les transformations que le travail peut apporter.

Etre responsable, pour un pratiquant plus avancé au sein du dojo, c'est réaliser qu'il doit être en même temps creuset et matière transformée, faire travailler les autres ou se mettre parfois à leur disposition, et en même temps assurer sa propre progression avec l'aide de l'enseignant. Cette résolution est certes difficile à prendre. Là est pourtant le sens profond de l'attachement à son Dojo.

On peut penser que c'est de cette résolution que naîtra un processus de transformation d'un niveau supérieur, car s'appuyant d'une certaine façon, sur l'oubli de préoccupations purement personnelles et donc égoïstes.

Cette démarche n'exclut en rien la rigueur de la recherche personnelle au plan technique. Elle est plus difficile, car située sur un plan plus élevé, mais reliant indissociablement les préoccupations humaines et l'apprentissage d'une technique, elle place celui qui suit cette voie dans la vraie dimension des arts martiaux, celle où l'homme vient pour apprendre, non pas seulement à être un athlète, mais aussi un homme plus accompli.

Le jour où le pratiquant devenu ancien au dojo se demande si ses progrès personnels ne sont pas freinés par la jeunesse des autres, la jeunesse du Dojo qui l'a fait naître aux arts martiaux, sa question est légitime. Mais avant d'aller chercher ailleurs un niveau plus élevé, à sa mesure, il devra cependant se demander si cachée derrière la boîte à provision dans laquelle il a puisé ses connaissances, ne se cache pas une autre boîte encore pleine qu'il oubliait dans sa précipitation. Il est possible aussi que, prenant le temps de chercher si d'autres réserves existent dans ce Dojo, il réalise alors que, avant de vider une deuxième boîte, il serait plus élégant de remplir celle qu'il a vidée, pour ceux qui suivent...

Prendre, donner, toujours ce rapport aux autres qui fait d'un Dojo un lieu singulier où les termes de l'échange vont peu à peu se modifier pour se redéfinir en : prêter, emprunter. De cette façon tout ce qui y circulera restera éternellement propriété du Dojo, lequel n'est personne et pourtant chacun de ses membres.

Mais pour comprendre cela, peut-être faut-il aller ailleurs, n'y rien trouver d'autre que son propre problème et réaliser alors que l'on ne trouve décidément rien où l'on n'apporte rien.

Michel VERMARE

(Professeur de Kendo au C.L.A.M., parti pour son travail au JAPON en 1988)